

23. « Notre ami »

Pour vivre la conversion à la communion, saint Benoît nous appelle donc à une méthode qui est évidente depuis la première communauté chrétienne : l'usage des biens à la lumière du besoin des autres, au service du bien de tous, en particulier de ceux qui sont plus pauvres que nous. Il nous propose d'établir un rapport aux choses qui change l'adjectif possessif, comme je le disais à propos du ciment et des briques : il nous demande de passer du « mon » au « notre ». Avant d'être un saut matériel, c'est un saut du cœur et de la liberté. C'est pourquoi la foi est nécessaire. Le changement du monde ne vient pas d'abord du changement dans la tête des puissants, souvent vide, mais de la conversion de nos cœurs.

La pauvreté matérielle n'est vraie et possible que si elle est recherchée avant tout comme pauvreté du cœur. Peut-être utilisons-nous dans le monastère, pour le travail ou autres, des outils et des objets que nous n'aurions jamais pu nous offrir auparavant. Mais la première conversion que la Règle nous demande n'est pas dans la mesure matérielle de la pauvreté, mais dans l'éducation à traiter les choses avec la conscience qu'elles sont « nôtres » et pas seulement « miennes ». Saint Benoît nous éduque ainsi à la conscience et à l'expérience que les biens sont toujours un don reçu et à transmettre, et qu'ils peuvent être au service d'un bien beaucoup plus grand, éternel, qui ne nous sera pas enlevé : la communion fraternelle. Posséder en communion n'est pas tout perdre mais posséder au centuple. En effet, tant « mon » que « notre » sont des adjectifs possessifs. Nous possédons une chose soit en la disant « mienne », soit en la disant « nôtre ». Mais la différence est que dans le « notre » nous possédons la chose au centuple, au centuple non pas de la chose en elle-même mais de la possession, parce que nous possédons dans la communion que nous exprimons avec l'usage de la chose. Le centuple, mais aussi la vie éternelle, est dans la communion dont nous faisons l'expérience (cf. Mt 19, 29).

Ce choix qui pour nous, moines et moniales, devrait être radical et constamment renouvelé, est le signe d'un monde nouveau auquel, aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de donner un commencement. Il nous est demandé de cultiver le souci urgent de la « maison commune », des ressources de la terre, que l'encyclique *Laudato si'* du Pape François rappelle à tous, avant tout par la conversion de nos cœurs à une utilisation dans la communion des biens à notre disposition. L'Église nous demande de tout mettre au service de la communion universelle, de tout le genre humain, présent et futur. C'est aussi de cette manière que le royaume de Dieu s'étend et se répand.

Mais il y a un niveau de dire « notre » au lieu de simplement dire « mien » qui est encore plus élevé que la communion des biens ou des activités, ou mieux, qui devrait être la conscience profonde de la possession solidaire de tout bien matériel et spirituel et de l'exercice de toute œuvre : c'est quand on dit « notre » ensemble avec Jésus Christ.

Il y a une parole de Jésus dans l'évangile de Jean qui m'a beaucoup frappé récemment. C'est au chapitre 11, celui sur la maladie, la mort et la résurrection de Lazare. Ses sœurs font savoir à Jésus qu'il est malade : « Seigneur, celui que tu aimes est ma-

lade » (Jn 11,3). Jésus décide d'attendre encore deux jours, ainsi Lazare meurt sans que Jésus soit allé le voir et le guérir. Mais Jean insiste beaucoup sur l'amitié que Jésus éprouvait pour eux trois : « Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare » (11,5).

La parole qui m'a frappé est quand Jésus dit aux disciples son intention d'aller à Béthanie pour « réveiller » Lazare. Il dit : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil » (11,11). Ce qui m'a frappé, c'est l'expression : « notre ami – ὁ φίλος ἡμῶν ».

Il ne dit pas « *mon* ami », mais « *notre* ami ». Et c'est une chose extraordinaire, même si, comme moi, nous avons pu écouter cet évangile des milliers de fois sans le remarquer. Jésus parle d'un de ses amis qu'il aimait d'une manière très personnelle, et pourtant il en parle comme « notre », il le définit comme appartenant non seulement à Lui, mais à Lui avec ses disciples.

Si nous l'écoutons bien, cette parole de Jésus me semble contenir comme une clé pour vivre une nouvelle relation avec tous et avec tout. Car si Jésus a dit « notre ami » en parlant d'un de ses amis, cela signifie que nous aussi, nous pouvons et devons parler de nos amis, des personnes que nous aimons, mais aussi de toute relation humaine qui tisse notre existence, les définissant avec un « notre » qui inclut Jésus, qui implique Jésus avant tout.

Souvent, surtout dans les vocations de virginité et de célibat, lorsqu'une affection, une amitié particulière surgit, nous pensons instinctivement : « *mon* ami, *mon* amie ». Alors, nous nous rendons peut-être compte que notre cœur n'est pas libre dans cette relation, et nous disons au Christ : cette personne est à toi, seulement à toi, je te la rends, j'en fais le sacrifice. Mais nous le faisons avec tristesse, parce que c'est un sacrifice qui va de toute façon à l'encontre d'un mouvement positif du cœur humain, précisément l'amitié, l'affection. Entre ces deux options, l'une qui tient trop pour elle-même et l'autre qui sacrifie tout sans laisser l'amitié grandir et se purifier, Jésus vient nous suggérer pour ainsi dire une troisième voie qui ouvre le cœur sans le briser, qui le dilate : la voie de vivre cette amitié, cette affection *avec Lui*, la partager avec Lui, dire avec Lui et comme Lui : « Notre ami, notre amie ». Et cela fait que tout ce que nous sommes instinctivement tentés de posséder en étouffant notre cœur, ou que nous voudrions lâcher dans un effort volontariste en écrasant notre cœur, nous pouvons le posséder pleinement, nous pouvons en jouir *en le possédant avec le Christ*, en développant dans l'amitié avec Lui toutes nos affections, toutes nos amitiés, toutes nos relations.

Cet horizon d'amour qui définit les êtres chers comme « nôtres avec Jésus » n'est pas seulement valable pour ceux qui font vœu ou promesse de célibat : il est l'horizon de gratuité, de beauté et de plénitude de toute relation, également conjugale, entre parents et enfants, ou fraternelle. Toutes nos relations, Jésus nous enseigne à les vivre comme « nôtres » avec Lui. Le Christ ne nous a-t-il pas appris à dire « notre » aussi à son Père ?

Cette lumière sur notre vie, sur notre cœur, je vous la suggère seulement sans l'approfondir. J'y reviendrai en d'autres occasions, et ce pourrait être un thème pour tout un mois de Cours de formation... Mais c'est une parole avec laquelle je voudrais

que nous retournions à notre vie quotidienne avec le désir de vivre toutes nos relations en pensant que nous pouvons les vivre comme « nôtres avec le Christ », et ainsi les vivre dans son amitié, son affection pour les personnes et pour nous. Ce n'est pas seulement un sentiment, parce que dire « notre » avec Jésus est quelque chose de très exigeant nous conduisant à un sens des personnes et des choses qui est la charité, l'amour libre du Christ pour nous et pour tous. Avec Jésus, même mon ennemi devient « notre ami ». Tant est grand l'amour de Celui qui a partagé avec nous tout de lui-même, avec le Père et l'Esprit Saint.

Quand Jésus, ce jour-là, a dit en parlant de Lazare « notre ami », il a donné naissance, imperceptiblement mais réellement, à un monde nouveau, à une transmission fondamentalement universelle de son amour, de la Communion trinitaire, à une mission sans limites qui est la mission de l'Église dans laquelle le Christ lui-même se communique avec la diffusion de l'amitié qui est sienne et de tous, parce qu'elle est « notre » avec Lui et avec tous.

C'est avec cette parole qui nous rassemble tous dans l'amitié du Christ et nous envoie la transmettre à tous que je voudrais exprimer les remerciements traditionnels mais jamais simplement de routine à la fin de cette édition du Cours de Formation Monastique.

Tout d'abord, remercions Dieu de nous avoir donné ce temps intense de rencontre, de formation, de communion fraternelle. Et merci à chacun d'entre vous d'avoir répondu à cette grâce par votre disponibilité et votre engagement en tout, y compris à travers les services communautaires que chacun d'entre vous a assumés avec joie et générosité, tant dans la maison que dans la liturgie !

Merci beaucoup au Père Procureur Lluc et à Agnese Kulczycka pour tout le travail d'organisation qui les occupe non seulement ce mois-ci, mais toute l'année ! Merci également à Annemarie Schobinger, Piotr Kulczycki, Elia Kass Hanna et Salvatore Russo !

Merci à nos irremplaçables Sœurs Missionnaires Filles du Cœur de Marie dans la cuisine, la buanderie et la salle de repassage ! Elles font un travail caché et souterrain, mais justement un travail comparable à ce que sont les racines pour un arbre !

Merci à tous les professeurs qui ont partagé leur science et leurs compétences avec vous et qui vous suivent souvent tout au long de l'année dans vos travaux écrits !

Merci à l'Athénée Pontifical de Sant'Anselmo pour son précieux patronage de ce Cours de Formation !

Merci à tous les interprètes sans qui le cours serait une Babel, et en particulier à ceux de notre Ordre : P. Bazezew de Shola et P. João Crisostomo de Itaporanga !

La traduction de mes Chapitres est un travail exigeant qui implique toujours beaucoup de personnes, toutes très généreuses : le Père Procureur Lluc et Mère Eugénie de Talavera de la Reina, Annemarie Schobinger, le Père Stephen de Dallas, Sr Michaela de Rieunette, Mère Aline de San Giacomo di Veglia, Dom Luis Alberto et Frère Estevão de Itatinga, Père João Crisostomo, le Prof. Antonio Tombolini. A eux sont reconnaissants aussi tous ceux qui lisent les Chapitres en ligne.

Nous remercions tous les bienfaiteurs qui soutiennent financièrement ce cours de formation, en particulier l'AIM !

Enfin, je pense à ceux qui ont terminé le Triennat et que nous saluons avec affection. C'est toujours triste de prendre congé, mais c'est précisément un effet spécial de ce cours de créer des liens de communion fraternelle intercontinentale, et entre les Ordres et les communautés, toujours plus forts que les distances d'espace et de temps !

N'oublions pas de rester unis dans la prière du Christ au Père dans la joie de l'Esprit Saint, qui est la chose la plus importante pour nous et pour le monde entier !